



Cahiers
de recherches
médiévales et
humanistes

Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies
Comptes-rendus | 2018

Gianluca Briguglia, *Marsile de Padoue*

Laurent Gerbier



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/crm/14182>

DOI: 10.4000/crm.14182

ISSN: 2273-0893

Publisher

Classiques Garnier

Electronic reference

Laurent Gerbier, « Gianluca Briguglia, *Marsile de Padoue* », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [Online], Comptes-rendus, Online since 05 January 2018, connection on 15 October 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/crm/14182> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/crm.14182>

This text was automatically generated on 15 October 2020.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Gianluca Briguglia, *Marsile de Padoue*

Laurent Gerbier

REFERENCES

Gianluca Briguglia, *Marsile de Padoue*, tr. D. Carron-Faivre, Paris, Classiques Garnier, 2014, 232 p.
ISBN 978-2-8124-3429-7

- 1 Le *Défenseur de la Paix*, rédigé par Marsile de Padoue à Paris en 1324, fait partie (avec la *Monarchie* de Dante ou le *Court traité du pouvoir tyrannique* de Guillaume d'Ockham) d'un ensemble de traités qui scandent la longue opposition entre le pouvoir spirituel et le pouvoir temporel entre la fin du XIII^e siècle et le milieu du XIV^e siècle. Le *Defensor Pacis* attaque pour sa part le « sophisme » qui fonde à ses yeux la revendication de la souveraineté politique par le pouvoir pontifical. Cette prise de position sans équivoque vaudra à son auteur l'excommunication en 1327. Marsile se réfugie alors à la cour de Louis de Bavière, et c'est dans le milieu impérial que paraîtront ses œuvres ultérieures, en particulier le *De translatione imperii* et le *Defensor Minor*. Il est toutefois difficile de réduire le *Defensor Pacis* à une simple défense et illustration de la souveraineté impériale contre les prétentions pontificales : la riche anthropologie politique qui occupe son premier discours a des enjeux plus complexes, qui ont parfois pu sembler contredire l'ecclésiologie de son second discours. Cette complexité explique la variété des lectures dont Marsile de Padoue a fait l'objet : on a ainsi pu en faire un pionnier de la pensée laïque¹, un promoteur précoce du républicanisme italien², ou encore un théoricien de l'impérialisme politique³.
- 2 Maître de conférences à l'Université de Strasbourg, Gianluca Briguglia a consacré plusieurs études aux théories du pouvoir entre la fin du XIII^e et le milieu du XIV^e siècle ; il a notamment édité et traduit les traités de Jean de Paris et de Gilles de Rome sur le conflit entre pouvoir du pape et pouvoir du roi⁴, et il a consacré une belle étude,

récemment traduite en français, aux rapports du pouvoir spirituel et du pouvoir temporel dans le cadre de l'affrontement qui oppose Boniface VIII à Philippe le Bel dans les premières années du XIV^e siècle⁵. Son *Marsile de Padoue*, paru à Rome en 2013 et traduit en 2014 aux Éditions Classiques Garnier, propose en deux cents pages une introduction à la lecture de l'œuvre de Marsile, appuyée sur une érudition très visible et précisément convoquée (les notes en deviennent parfois même un peu étouffantes – en revanche la bibliographie finale offre un outil de travail précieux à qui voudrait entreprendre de travailler sur Marsile).

- 3 La préface de l'ouvrage construit une synthèse dense et précise de la controverse historiographique qui marque la réception de Marsile de Padoue aux XIX^e et XX^e siècles, offrant en particulier une caractérisation brève et claire des positions affrontées d'Alan Gewirth et Jeanine Quillet évoquées ci-dessus. C'est en dépassant cette opposition que Gianluca Briguglia expose l'enjeu principal de sa propre lecture : par-delà les interprétations un peu schématiques de Marsile en républicain ou en impérialiste, l'auteur propose une manière nouvelle et féconde de comprendre la théorie politique marsilienne comme l'essai d'une « politique gibeline » qui travaille à partir des expériences politiques complexes du *regnum Italicum* entre le XIII^e et le XIV^e siècle. Cette perspective stimulante permet de dépasser le clivage entre les options herméneutiques, mais aussi de rendre productive la divergence apparente entre les positions politiques qu'adoptent successivement la *prima dictio* puis la *secunda dictio* du *Defensor Pacis* : au plan conceptuel, Marsile se trouve ainsi réinscrit dans un ensemble d'efforts visant à réfléchir théoriquement les transformations pratiques de l'exercice du pouvoir politique dans l'Europe de la fin du Moyen Âge. On peut simplement regretter, en passant, que la piste évoquée dans la longue note 2 p. 14 ne soit pas plus développée : l'articulation tout juste esquissée entre le « républicanisme » de Marsile de Padoue et la catégorie elle-même très discutée d'« humanisme civique » aurait mérité une analyse plus détaillée, qui aurait non seulement produit des effets historiographiques intéressants – dans la confrontation entre quelques catégories souvent galvaudées de la théorie politique pré-moderne, du « républicanisme » à « l'humanisme civique » en passant par « l'averroïsme politique » – mais aussi pu trouver à s'appuyer sur la « *volgarizzazione* » florentine du *Defensor* en 1363⁶, relais intrigant de la pensée marsilienne vers la théorie politique florentine entre la fin du XIV^e et le début du XVI^e siècle.
- 4 Le premier chapitre de l'ouvrage s'attache alors à reconstruire avec une grande finesse les conditions historiques, politiques et juridiques des expériences gouvernementales du *regnum Italicum*, et présente le *Defensor Pacis*, sur la base de cette reconstruction, comme la synthèse réflexive ouverte de ces expériences : le travail de Marsile de Padoue apparaît ainsi dans une lumière neuve, qui en fait l'authentique effort d'une théorisation philosophique des pratiques politiques concrètes. Cette théorisation peut se prolonger dans une politique impériale militante qui, comme programme d'action, s'articule sans l'annuler avec la théorie politique elle-même : cette dernière repose en effet sur une réflexion instruite des équilibres précaires et sans cesse renégociés entre les pouvoirs communaux, le vicariat impérial, les ambitions des grandes familles seigneuriales et l'influence de la papauté. La « contradiction » que l'on a parfois voulu voir entre le républicanisme et l'impérialisme de Marsile de Padoue se trouve ainsi démentie par l'hybridité pratique des solutions institutionnelles que l'Italie du Nord expérimente entre le XIII^e et le XIV^e siècle, et dont il cherche à produire l'expression raisonnée. Le gain d'une telle lecture, qui dépasse les oppositions théoriques trop

schématiques, est évident : elle permet en effet de réarticuler les enjeux de l'ecclésiologie du second discours avec l'anthropologie politique du premier, tout en proposant une interprétation crédible du troisième discours (qui se présente comme une liste de propositions synthétiques dans lesquelles se trouvent résumées les « conclusions » du *Defensor Pacis*), ainsi qu'une clef de lecture efficace pour les travaux plus tardifs de Marsile (le *De translatione imperii*, le *Defensor Minor*, mais aussi les consultations sur le mariage, qui datent probablement de 1339-1342).

- 5 Le deuxième chapitre propose une véritable *expositio* du premier discours du *Defensor Pacis* : c'est ce travail d'exposition du propos qui, prolongé dans le chapitre suivant, fait du livre de Gianluca Briguglia une introduction utile à la lecture de Marsile. Un lecteur qui ne connaîtrait pas encore la pensée du Padouan peut ici en prendre une première mesure exacte et complète, même s'il arrive, par souci de brièveté et de densité du propos, que certains arguments passent un peu trop vite, et que certains présupposés théoriques ne soient évoqués qu'allusivement – c'est par exemple le cas de la synthèse très précise que Marsile de Padoue opère entre les leçons d'Aristote et de Cicéron, qui lui offrent deux de ses sources principales dans la première partie du premier discours. Conformément à la logique de l'*expositio*, cette synthèse s'attarde sur plusieurs problèmes théoriques importants, et tout particulièrement sur la genèse de la cité chez Marsile : Gianluca Briguglia propose ainsi une mise au point utile sur l'anthropologie des besoins, dont il montre qu'elle est essentielle mais qu'elle ne suffit pas à rendre raison de la genèse de la cité et de sa perfection propre. Cette position, qui prend le contre-pied de la lecture sur ce point péremptoire d'Alan Gewirth, restitue toute son importance à la reprise marsilienne de la distinction aristotélicienne entre la vie (*zèn*) et la vie bonne (*eu zèn*). Gianluca Briguglia s'arrête également sur les fonctions civiles des sacerdoxes païen et chrétien (autour des chapitres V et VI de la *prima dictio*) ainsi que sur la question très débattue du statut du législateur humain et de ce que Marsile définit comme la « *pars valentior* » de la cité (autour du chapitre XII), sujet longtemps débattu sur lequel il propose là encore une synthèse éclairante. Enfin, on n'est pas surpris de voir l'auteur évoquer « l'embryologie politique » que Marsile semble bâtir, en particulier dans le chapitre XV ; il est cependant peut-être dommage que la lecture des sources médicales donne lieu ici à si peu de développements et d'analyses : Gianluca Briguglia renvoie bien sûr à son livre sur la métaphore politique organiciste⁷, mais le lien entre la formation médicale et la théorie politique de Marsile reste dans ce chapitre assez peu déterminé, alors que les arguments esquissés par l'auteur lui-même (en particulier p. 70-76 puis p. 102-105) montrent clairement qu'il y a là un élément essentiel de la philosophie politique marsilienne.
- 6 Le troisième chapitre de l'ouvrage s'attache ensuite à l'*expositio* des deuxième et troisième discours du *Defensor*, en proposant là aussi une synthèse utile, et en insistant à nouveau sur un certain nombre de points importants, en rapport avec le contexte qu'offrent au second discours et à son ecclésiologie polémique les débats théologiques du premier XIV^e siècle, en particulier dans le milieu franciscain. L'ecclésiologie marsilienne, rapportée à ces conditions théoriques, apparaît alors comme une prise de position dans un débat en cours, choisissant et défendant précisément un certain nombre d'arguments importants sur la pauvreté des prêtres, sur le pouvoir d'ordre comme pouvoir spirituel n'entraînant pas de prééminence sur le pouvoir temporel, ou sur la validité du droit canon.

- 7 Enfin le quatrième chapitre, plus bref, porte sur « l'après-*Defensor* ». S'attachant à interpréter le sens et le rôle politique du *De translatione imperii*, du *Defensor Minor* et aussi des consultations sur le mariage probablement délivrées entre 1339 et 1342 pour le compte de la cour impériale, ce chapitre met en particulier en évidence le sens historique très fin qui transparait dans la construction argumentative de Marsile, et qui l'inscrit pleinement dans le premier humanisme padouan, celui de Lovati ou de Mussato, dont Gianluca Briguglia a rappelé dans son premier chapitre les liens que la pensée de Marsile pouvait entretenir avec eux. Mais la lecture de ces textes tardifs, et en particulier de leur apparent virage impérialiste, permet également de faire intervenir des sources plus rarement lues – c'est en particulier le cas des œuvres de Landolfo Colonna, dont la lecture comparée avec celle du *De translatione imperii* permet p. 167-176 de proposer un éclairage instructif sur les usages de l'histoire ecclésiastique dans la controverse politique entre pouvoir pontifical et pouvoir impérial. Un point demeure peut-être encore sous-déterminé : la théorie impériale elle-même est finalement assez peu sollicitée, en contraste avec la fine lecture du contexte civil du *regnum Italicum*, ou avec le recours précis à de multiples sources, s'agissant des positions pro-papales. Autrement dit, l'empire est bien présent comme contexte, mais pas comme théorie. Pourtant, le besoin d'une théorie impériale synthétique et convenant aux rapports de force réels de l'Empire de Louis de Bavière après la longue vacance du pouvoir impérial entre 1313 et 1322 est peut-être aussi grand que le besoin d'une anthropologie politique empirique tirée des expériences italiennes – et pourtant, elle fait défaut. Il ne s'agit pas de reprocher à Gianluca Briguglia de ne pas la voir dans le texte de Marsile : elle n'y est pas. Il s'agit plutôt d'interroger cette absence : dans un siècle qui, de Dante à Pétrarque, voit les figures conceptuelles ou allégoriques de l'empire romain se multiplier⁸, Marsile semble bien se trouver, pour le coup, en porte-à-faux. Ainsi, si la lecture de Gianluca Briguglia propose une analyse très convaincante de l'articulation entre la position républicaine et la position impériale, il reste cependant là, du point de vue de l'épistémologie politique de Marsile, une dissymétrie théorique qui reste à interroger.
- 8 On peut regretter que l'ouvrage se conclue assez abruptement sur la dernière page du quatrième chapitre : une conclusion, qui manque, aurait peut-être pu revenir sur la méthode de lecture qu'adopte l'auteur. En effet, la contextualisation fine du *Defensor Pacis* se présente comme une interprétation résolument empirique des thèses de Marsile, qui consonne avec l'empirisme méthodologique de la philosophie marsilienne elle-même : un empirisme historiographique, en somme, permettrait de rendre sa place à l'empirisme politique de Marsile de Padoue, et ce choix méthodologique important n'est pas assez clairement défendu par l'auteur. C'est d'autant plus frustrant que la question du statut de l'empirisme dans le renouveau des études de philosophie naturelle autour de Padoue au XIV^e siècle est posée par l'histoire des sciences depuis près d'un demi-siècle⁹ : le « naturalisme » complexe et finement articulé de Marsile de Padoue, à la pensée duquel le livre de Gianluca Briguglia donne un accès documenté et solide qui n'a pas d'équivalent en français, y aurait probablement gagné une profondeur conceptuelle supplémentaire.

NOTES

1. C'est par exemple le cas de Georges de Lagarde, dans les différents volumes qu'il consacre à la pensée de Marsile entre 1934 et 1970.
2. Alan Gewirth, *Marsilius of Padua. The Defender of Peace*, New York, Columbia University Press, 2 vol., 1951-1956.
3. Jeanine Quillet, *La Philosophie politique de Marsile de Padoue*, Paris, Vrin, 1970. J. Quillet est également la traductrice française du *Défenseur de la Paix*, Paris, Vrin, 1968.
4. Gianluca Briguglia, *Giovanni Quidort di Parigi - Egidio Romano. Il potere del re e il potere del papa. Due trattati medievali*, Milan, Marietti, 2009.
5. Gianluca Briguglia, *Le Pouvoir mis à la question. Théologiens et théorie politique à l'époque du conflit entre Boniface VIII et Philippe le Bel*, Paris, Les Belles Lettres, 2016 (1^e éd. Milan, 2010).
6. Cette traduction, *il Libro del difenditore della pace*, a été éditée en 1966 par Carlo Pincin : Marsilio da Padova, *Defensor Pacis. Nella traduzione in volgare fiorentino del 1363*, a cura di C. Pincin, Florence, Olschki, 1966.
7. Gianluca Briguglia, *Il corpo vivente dello stato. Une metafora politica*, Milan, Mondadori, 2006. Le livre étudie la métaphore organiciste chez Marsile, Machiavel puis Hobbes, mais dans une hésitation constante entre « métaphore » et « analogie » qui est peut-être précisément la clef du lien entre médecine et politique dans le premier discours du *Defensor Pacis*.
8. Voir par exemple Juan Carlo d'Amico, *Le Mythe impérial et l'allégorie de Rome. Entre Saint-Empire, Papauté et Commune*, Caen, PUC, 2009, qui ménage entre l'empire, le pontificat et les cités italiennes le même type de circulation que vise le premier chapitre de Gianluca Briguglia, mais en convoquant des références différentes sur la même période (Dante, Cola di Rienzo, Pétrarque).
9. On pense en particulier ici à l'étude de Nancy Siraisi sur le développement des sciences de la nature dans le *Studium* de Padoue : N. G. Siraisi, *Arts and Sciences at Padua. The Studium of Padua Before 1350*, Toronto, Pontifical Institute of Medieval Studies, 1973.